

ANGLAIS**CORRIGÉ****■ VERSION**

Bâtir des villes véritablement durables constitue l'un des plus grands défis mondiaux du XXI^e siècle. D'après les Nations-Unies, le pourcentage des citadins va augmenter : il passera de 54 % environ en 2017 à quelque 66 % d'ici à 2050.

Pendant cette même période, la population mondiale passerait de 7,5 à 9,5 milliards. L'ampleur de la croissance urbaine nécessaire pour faire face à une telle hausse représente plus de 250 fois la taille de Londres, soit à peu près celle de la Mongolie. L'essentiel de cette croissance se produira dans les pays émergents, mais nombre de pays développés verront aussi une expansion, leurs métropoles notamment.

La façon dont se fera cette expansion va définir non seulement l'aspect physique des villes et métropoles, mais aussi notre capacité à mener une vie saine, paisible et prospère.

C'est dans les zones urbaines que de nombreux effets produits par le changement environnemental se feront sentir le plus nettement. Les inondations et canicules dues au changement climatique touchent déjà villes et métropoles de manière disproportionnée. En prévenant dès à présent ces changements et en prenant des décisions d'aménagement de nature à développer la résilience en milieu urbain, nous pourrions mieux affronter les chocs climatiques. Pour que ces solutions d'aménagement soient efficaces, nous devons repenser fondamentalement notre perception de la grande ville. Cela veut dire que nous devons la considérer comme un écosystème à part entière, et non plus comme une entité séparée et distincte de la géologie, des sols, de l'eau et des habitats naturels sur lesquels elle est bâtie.

■ VARIANTES

Dans le cadre de la correction de la version, les examinateurs ont accepté un certain nombre de variantes. Celles-ci sont énumérées ci-après :

Ligne 1 : *Construire ; des grandes villes ; 21^e siècle*

Ligne 2 : *Les Nations-Unies s'attendent à ce que / envisagent que / Selon une projection des Nations-Unies / D'après une projection ; la proportion*

Ligne 3 : *un taux estimé de 66 %*

Ligne 4 : *Pendant cette période / au cours de la même période ; on s'attend à ce que*

Ligne 5 : *La surface / La superficie nécessaire / requise pour ... ; parer à une telle hausse / une hausse pareille*

Ligne 6 : *pays en voie de développement*

Ligne 7 : *de nombreux pays développés ; connaîtront / vont connaître*

Ligne 8 : *La manière dont ; se produira ; va déterminer / déterminera*

Ligne 10 : *bon nombre d'impacts / effets ; seront sentis*

Ligne 11 : *provoquées par le changement climatique ; affectent*

Ligne 12 : *la capacité à résister*

Ligne 13 : *faire face aux chocs climatiques*

Ligne 14 : *la façon / la manière dont nous percevons la ville / les villes*

Ligne 16: *construite*

■ THÈME

1. The hotter the summers, the more Europeans will become aware of the actual effects of global warming.
2. If you had saved more, you could have treated yourself to a fine trip to the United States.
3. Until we have reached a final decision, no international investor will be willing to take over the firm.
4. You shouldn't have gone back to see them. They'll never pay back what you lent them.
5. We wish we had bought our tickets sooner. There are no seats left for the concert.

6. He is the father whose daughter has gone to live in Canada. I hope he isn't missing her.
7. He may have worked on this application, but he can't have invented it all by himself.
8. How long will it take for plastic pollution in the oceans and overfishing to stop?
9. Her reaction is all the more surprising as she had accepted a less well-paid position in a smaller company.
10. Don't keep him waiting too long after the end of the meeting but show him in discreetly.

■ VARIANTES

Dans le cadre de la correction du thème, les examinateurs ont accepté un certain nombre de variantes. Celles-ci sont énumérées ci-après:

Phrase 1: *the warmer; the summers are; the Europeans; become aware / realise / are becoming aware / are realising; concrete effects / real effects*

Phrase 2: *Had you saved more / If you had saved more money / Had you saved more money / If you had saved up more / Had you saved up more; you would have been able to*

Phrase 3: *Until we reach / Until we take / Until we have taken a final decision; will want to; buy out the firm*

Phrase 4: *You oughtn't to have gone back / You ought not to have gone back; they will never repay you / they will never reimburse; what you have lent / have loaned them*

Phrase 5: *We regret (that) we didn't buy / We regret not buying; earlier / quickly / more quickly; no places left*

Phrase 6: *went to live in Canada / has gone to settle in Canada / has settled in Canada; he doesn't miss her*

Phrase 7: *all by himself / on his own / all on his own*

Phrase 8: *How much time will it take / How long will it need; the pollution of the oceans by plastic / plastic pollution in the oceans*

Phrase 9: *all the more surprising since / because; a less well-paid job / post*

Phrase 10: *for too long; after the meeting ends / after the meeting has ended*

RAPPORT D'ÉPREUVES

■ VERSION

Le texte proposé à la traduction cette année est extrait de *The Scotsman*. Comme son nom l'indique, il s'agit un journal écossais fondé en 1817 et c'est la première fois qu'il sert de source de la version dans le cadre du Concours Ecricome Prépa.

La version porte sur un sujet connu et ne nécessite pas de connaissances civilisationnelles pointues ; de ce fait, elle ne devait pas poser pas d'emblée de gros problèmes de compréhension aux candidats. Le journaliste lie les problèmes d'urbanisation et de croissance démographique à l'avenir, anticipe les conséquences et propose une solution.

Si certaines parties du texte peuvent être identifiées comme étant délicates à traduire (« *The scale of urban growth needed to accommodate such an increase* », « *climate change-induced flooding* », « *design decisions that build resilience in urban environments* »), le texte dans son ensemble ne présentait pas de difficultés apparents pour un candidat qui a travaillé régulièrement pendant les deux années de préparation au concours. Il comporte très peu de passages – ou même de membres de phrase – demandant une connaissance pointue soit en grammaire, soit en lexique, ce qui a permis aux examinateurs de bien départager les très bonnes copies du reste.

Les quelques difficultés lexicales représentaient autant de défis à relever par les candidats et en même temps leur offraient l'occasion de mettre en évidence non seulement leur compréhension de l'anglais mais encore leur maîtrise du français. Pourtant, les examinateurs ne cachent pas leur surprise devant les lacunes lexicales récurrentes et se demandent comment après des années d'étude de l'anglais un candidat peut ne pas connaître des mots comme « *achieving / sustainable / billion / experience / ability / peaceful / acutely / flooding / heatwaves / rethink / ...* », soit autant de lacunes qui ont fini par coûter cher.

La géographie semble également avoir été mise de côté car beaucoup de candidats ne connaissaient pas la Mongolie, très souvent rendue par « **Mongolia* » ou encore « **la Mongolia* » quand ce n'était « **la Mongole* » ou « **la Mongola* » ? Et quoi dire de « **Londre* », « **Londra* » ou encore « *London* » ?

Ceux qui ont très bien réussi cet exercice ont compris ce que traduire veut dire, à savoir dépasser la barrière du sens et trouver un langage approprié en français, possédaient une

excellente correction grammaticale (conjugaisons, accords, ...) et trouvaient les nuances lexicales qui ont fait la différence.

Une lecture hâtive et donc superficielle du texte anglais est sans doute à l'origine de certaines fautes comme, par exemple, la confusion entre « *les Nations-Unies* » et « *les États-Unis* » à la ligne 2.

Comme il a été signalé dans le rapport du Concours 2018, il appartient aux candidats de respecter scrupuleusement les conventions de la traduction et les règles spécifiques de la langue française. On conservera donc les chiffres (21st, 250) et les pourcentages (54%, 66%) tels quels, on ne les écrira pas en toutes lettres ; on n'écrira pas les dates (2017, 2050) en toutes lettres non plus. Et le point décimal en anglais sera remplacé par la virgule en français, bien entendu (7.5 > 7,5 / 9.5 > 9,5), soit autant de détails qui feront la différence à l'arrivée.

La maîtrise de l'orthographe et des conjugaisons doit être un fondamental, tandis que le risque de sur-traduction peut conduire à des réécritures de l'article de départ qui pénalisent.

■ THEME

L'exercice de thème vise à évaluer les connaissances grammaticales et lexicales des candidats, et ce sur des aspects fondamentaux de la langue anglaise. Les phrases reprennent des structures de base censées être acquises après plusieurs années d'apprentissage de l'anglais. Dans le cadre de cette épreuve, aucune phrase ne comporte un piège grammatical quelconque. Il en va de même pour le lexique qui, *a priori*, ne doit réserver aucune surprise à tout candidat rompu à cet exercice exigeant à force de s'y être entraîné, et possédant également les connaissances nécessaires pour réussir une épreuve qui reste éminemment discriminante.

Cette année, les principaux points de grammaire abordés étaient les suivants :

Phrase 1 : La structure 'accroissement en parallèle' – « *plus ... plus* » ; l'aspect du groupe verbal ; la détermination

Phrase 2 : Le conditionnel au passé ; la modalité

Phrase 3 : La circonstancielle de temps ; la modalité

Phrase 4 : La modalité ; la construction de but ; l'aspect du groupe verbal

Phrase 5 : L'expression du regret exprimée par « *wish* »

Phrase 6 : Le « *dont* » ; l'aspect du groupe verbal

Phrase 7 : La modalité au passé (« *may* » et « *can* »)

Phrase 8 : La modalité

Phrase 9 : La structure « *d'autant plus + adjectif + que* » ; l'aspect du groupe verbal

Phrase 10 : L'interdiction ; l'impératif

Les examinateurs ne sauraient trop insister sur l'importance de cet exercice, mieux réussi cette année que les années précédentes, et surtout sur la maîtrise des principes élémentaires de la langue anglaise – temps, aspect du groupe verbal, concordance, détermination et modalité, entre autres. Tous font partie des bases exigibles à ce niveau d'études.

Dans le cadre du concours 2019 les structures présentes dans les phrases à traduire étaient tout à fait classiques – pourtant le « *plus ... plus* » (Phrase 1) serait loin d'être maîtrisé par bon nombre de candidats qui s'obstinent à calquer sur le français. Le conditionnel au passé (Phrase 2) continue à poser problème. Un pourcentage non négligeable des candidats n'a qu'une idée très floue de l'utilisation et de la valeur des modaux présents dans trois phrases cette année (Phrases 2, 4 et 7) – même la simple expression du futur en anglais (Phrase 3) échappe à certains qui apparemment ne font plus aucune distinction au départ entre un futur et un conditionnel en français !

La succession de deux ou plusieurs modaux semblait juste normale pour certains candidats qui n'ont pas hésité à proposer **you could have may / *you could have might*, à la Phrase 2, par exemple, ou encore **will it must take* à la Phrase 8 ! La maîtrise de la modalité est indispensable car elle est à la base même de la langue et c'est le recours à la modalité qui permet de nuancer sa pensée, quelles que soient les circonstances, à l'écrit comme à l'oral.

Tout comme en 2018, les examinateurs ont été frappés par les lacunes lexicales chez plus d'un candidat et se demandent comment des candidats ont pu passer à côté de mots et d'expressions de base telles « *les étés / se rendent compte / le réchauffement climatique / faire des économies / s'offrir / un voyage / un investisseur / racheter / des places / manquer à quelqu'un / un poste / moins rémunéré / la réunion* ».

Il ressort de cette épreuve que bien des aspects de la grammaire anglaise sont approximativement, mal ou pas du tout assimilés chez un pourcentage non négligeable des candidats. Le thème grammatical reste un exercice difficile, et même si d'année en année certaines structures 'classiques' sont attendues, elles n'ont pas été assez étudiées en amont et ont fait perdre de précieux points par manque de maîtrise. Par ailleurs, de l'avis des examinateurs, les fautes relevées auraient pu être largement corrigées et éliminées grâce à

une relecture plus attentive de la copie en fin de parcours. Dans certains cas, cette relecture indispensable semble tout simplement avoir été oubliée.

En revanche, les candidats ayant de très solides connaissances lexicales et de saines bases grammaticales se sont fort bien tirés d'affaire et ont vu leur travail récompensé par une belle note, ce qui, à son tour, leur a permis de creuser encore l'écart entre eux-mêmes et les autres candidats manifestement moins bien préparés à cette épreuve à la fois discriminante et déterminante.

■ **BARÈMES**

Pour la version, 100pf = 00/20*

Pour le thème, 50 pf = 00/20 (*pf = points fautes)*

- 1pf** faute de lexique, mal dit
- 2pf** faux-sens, faute de grammaire
- 3pf** grosse faute de grammaire, contresens
- 4pf** non-sens, charabia, faute grave de français, « franglais »

Les omissions

- Omission d'un mot **2pf**
- Omission d'un segment **Application d'un forfait**
- Omission d'une phrase **Somme des forfaits**

Certaines fautes sont lourdement sanctionnées : en version, par exemple, les passés simples fantaisistes, l'accord des participes passés non respecté, le « franglais », et en thème, les fautes de verbes irréguliers courants, le 's'omis à la troisième personne du singulier d'un verbe au présent, les adjectifs devenus variables, ...

En version, les traductions « heureuses » sont systématiquement bonifiées : de +1pt ou +2pts, voire de +3pts dans un cas exceptionnel. En thème grammatical, la bonification s'avère plus délicate, mais les examinateurs n'hésiteront pas à bonifier une traduction particulièrement heureuse ou idiomatique. Ceci permet de « creuser l'écart » entre les très bonnes copies et les copies médiocres.

Il est à noter que la même faute, qu'elle soit lexicale ou grammaticale, n'est pénalisée qu'une seule fois dans le cadre du même exercice.

Enfin, pour ce qui est de l'orthographe, chaque faute est comptée à hauteur de 1pf par faute, jusqu'à un 'plafond' de 10pf pour la version et 5pf pour le thème, avec une pénalisation de 0,5pf par faute.

■ ESSAI

Les examinateurs souhaitent de nouveau attirer l'attention des futurs candidats sur la question de la technique de l'essai ainsi que sur leurs attentes quant à la rédaction elle-même et à sa présentation générale.

La rédaction doit être simplement mais soigneusement structurée ; elle comporte obligatoirement une introduction (par définition courte) qui pose une problématique mais qui ne doit en aucun cas annoncer ni le développement ni la conclusion de l'essai. C'est cette même problématique qui va être développée par la suite, étayée par des exemples probants, comme le libellé peut inviter le candidat à faire. Les examinateurs insistent sur le mot **probants**, car mieux vaut une petite sélection de deux ou trois illustrations appropriées qu'un véritable catalogue de faits divers, sans grand rapport avec la question posée. Concernant cet aspect de la rédaction, certains candidats s'obstinent à 'caser' des propos étudiés en cours, ce qui, le plus souvent, rend la production peu cohérente. Et puis, dernière étape de la rédaction, la conclusion, courte, logique et surtout personnelle.

Pour ce qui est de la présentation matérielle de l'essai, les examinateurs relèvent une fâcheuse tendance qui devient de plus en plus prononcée : lorsqu'il y a un excédent de mots, le candidat barre ou efface des phrases, voire des paragraphes entiers, ce qui nuit forcément à la logique interne de l'essai, le rendant souvent contradictoire ou dans le pire des cas, totalement incompréhensible, d'où l'importance capitale du brouillon, étape essentielle de la rédaction.

Les candidats doivent indiquer clairement le sujet d'essai qu'ils ont choisi (à la fois sur leur copie et en haut de la page de garde dans l'emplacement réservé à cet effet) ; ils sont également censés indiquer en fin de parcours le nombre exact de mots employés. En revanche, ils ne sont pas obligés de mettre une barre tous les 10 ou 20 mots.

Comme tous les ans, deux sujets étaient proposés aux candidats au choix, le premier portant sur « l'ubérisation » de la société contemporaine et le deuxième sur l'avenir du livre imprimé.

C'est le premier sujet qui a été le moins choisi des deux. Lorsque les termes étaient bien définis et que la démonstration s'appuyait sur de solides connaissances, en défendant un point de vue à la fois sensé et critique, et en évitant le plan « Oui / Non », les essais pouvaient être de très belles réussites. Par le biais d'un essai étayé par des exemples bien choisis, les candidats faisaient montre d'une réflexion personnelle plutôt riche et variée. Un lexique riche lui aussi, témoin d'une fréquentation régulière de la presse anglo-saxonne, a été également un facteur de réussite. Si, en revanche, l'essai restait prosaïque, il avait peu de chances de convaincre l'examinateur.

Certains candidats ont choisi ce sujet alors qu'ils connaissaient mal le concept et le confondait très souvent avec la robotisation des espaces de travail, la surveillance de la population, le vol des données personnelles ou encore la mondialisation tout court ! D'autres ont même confondu 'uberisation' et 'urbanisation' et se sont permis de reprendre tels quels des morceaux du texte de la version afin d'illustrer leur propos.

Les candidats les plus à l'aise avec le sujet l'ont relié à la 'gig economy' qui désigne essentiellement les plateformes collaboratives comme Uber ou Deliveroo qui n'emploient pas des salariés mais travaillent avec ce que l'on appelle désormais des « micro-entrepreneurs ». La 'gig economy' incarne un nouveau modèle en plein essor. Au Royaume-Uni, elle représenterait quelque cinq millions d'emplois, essentiellement dans les secteurs de la livraison de nourriture ou la conduite de taxi. Ces emplois temporaires coûtent peu cher. Le fait que les travailleurs indépendants ne bénéficient d'aucune protection sociale et dénoncent tour à tour leurs conditions de travail pourrait bien freiner l'expansion de ce modèle. Dans le cas d'Uber, les chauffeurs de VTC (véhicules de transports avec chauffeurs) réclament une meilleure rémunération, une baisse de la commission d'Uber et de meilleures conditions de travail. Face à cette fronde, les législations pourraient bientôt changer. La ville de Londres a déjà pris des mesures à l'égard d'Uber. L'avenir n'est peut-être tout aussi rose que certains auraient tendance à l'affirmer. Forts de ces connaissances, les candidats ont parfaitement su présenter les aspects positifs et les revers du phénomène.

Le deuxième sujet, en apparence plus facile et davantage choisi que le premier, abordait le thème de l'avenir du livre papier, par opposition au livre numérique ('a digital book'). Dans l'ensemble, il a été mieux réussi que le premier sujet, dans la mesure où il a permis aux candidats de mettre en avant leurs connaissances du phénomène et d'élaborer une réflexion personnelle avec des exemples pertinents à l'appui, même si certaines peinaient pour trouver d'abord une problématique et ensuite un plan, et introduire un point de vue clair dès l'introduction.

De toute évidence, le sujet a fait l'objet d'un cours dans de nombreux établissements scolaires de France et de Navarre – et bien au-delà ! De ce fait, beaucoup de candidats ont voulu à tout prix plaquer ce qui avait été dit en cours, et même si dans leur ensemble les candidats ont réussi à bien rendre le fond, la forme s'est avérée souvent insuffisante. Les essais ont souvent conduit à des démonstrations qui manquaient de structure et à des idées redondantes ou hors propos. Le choix d'exemples a souvent desservi l'argumentation également. Notons au passage que certains candidats, y ayant vu un sujet portant sur l'intelligence artificielle ou encore sur les avancées technologies de ces dernières années et les projections pour les années à venir, ont réussi l'exploit d'écrire 250 mots sans faire la moindre allusion aux livres !

CONCLUSIONS

Quelles conclusions tirer de l'épreuve LV2 du Concours Ecricome Prépa 2019 ? De l'avis des examinateurs, les trois exercices proposés ont permis aux candidats ayant une solide maîtrise à la fois du français et de l'anglais de mettre celle-ci en valeur, et ce dans le cadre d'un sujet qu'ils ont qualifié volontiers de 'classique'. Ceux qui n'ont pas su faire preuve d'analyse ont échoué car ils se sont contentés d'idées préconçues, de banalités et autres poncifs pour l'essai. De même, une mauvaise mise en français a coûté cher en version, à cause de calques lexicaux et syntaxiques, de lacunes en vocabulaire et en grammaire, ainsi que de fautes de grammaire et de conjugaison, impardonnables à ce haut niveau. Ces mêmes lacunes et faiblesses ont fini par peser lourd également dans le cadre du thème grammatical.

Les copies recouvertes d'une écriture quasiment illisible semblent devenir de plus en plus nombreuses. Cela est sans doute dû à l'informatique et à l'utilisation de plus en plus étendue de l'ordinateur en cours. Les examinateurs se doivent en outre de déplorer un nombre croissant de « copies torchon ». Comme tous les ans, ils regrettent l'emploi abusif du blanc correcteur. Là encore, ils ne sauraient trop insister sur l'importance du brouillon comme étape indispensable, tant en traduction qu'en rédaction.

En version, de (trop) nombreuses copies étaient non seulement émaillées de graves fautes de grammaire et de langue mais souvent offraient des phrases qui n'avaient strictement aucun sens : « *Nos villages et villes sont impactés par des tsunamis* », « *Il convient de bâtir des résidences dans des milieux urbains* », « *Les écosystèmes ont leurs propres droits* » ou encore « *les habitats naturels qu'ils ont construits* ». Il faut que les candidats se disent une fois pour toutes que cela ne sert strictement à rien d'écrire n'importe quoi et d'aligner les inepties sans faire preuve d'une réflexion quelconque. Les candidats doivent apprendre à s'autocensurer et n'écrire que des phrases voulant dire quelque chose. Il ne faut jamais perdre de vue le fait que le texte de la version forme un ensemble : les phrases sont reliées entre elles, elles ne constituent pas une accumulation disparate, car une logique interne guide les propos du journaliste du début à la fin. Il incombe au traducteur donc d'aborder la version comme un texte suivi et non pas comme une suite de phrases détachées à traduire. La traduction au fil de la plume est vouée à l'échec.

Malgré la mise en garde de ces dernières années, les examinateurs ont de nouveau relevé l'absence quasi-totale de toute ponctuation dans un nombre non négligeable de copies. La ponctuation, outil indispensable du traducteur, semble être devenue un simple accessoire, passé de mode. De toute évidence, on ne sait plus utiliser correctement le point, la virgule,

le tiret, les deux points ou encore le point-virgule dans des situations de base. Les accents – « *ni facultatifs ni purement décoratifs* », selon la formule consacrée – ont tendance à disparaître également. Il faut savoir que leur absence est sévèrement sanctionnée puisqu'elle entraîne souvent des erreurs grammaticales, voire des non-sens.

Cette année encore, une précipitation excessive était sans aucun doute à l'origine de bien des fautes relevées par les correcteurs : fautes d'orthographe, d'accents, d'accord de participe passé, de conjugaison, de lexique, ... Les candidats se doivent de recopier leur brouillon le plus soigneusement possible et de relire leur copie finie avec davantage d'attention. Cette relecture se fait idéalement en trois temps. Une première relecture de la copie permettra de relever d'éventuelles omissions, une deuxième permettra de vérifier la correction de la langue, alors qu'une troisième permettra de contrôler la cohérence de l'ensemble. Cette relecture à trois niveaux est bien loin d'être superflue – au contraire, elle est indispensable. L'épreuve dure trois heures ; les candidats sont censés accorder une heure à chaque exercice et ce faisant, ils devraient arriver à rehausser leur niveau global, et par conséquent, leur note finale.

Les étudiants qui s'étaient préparés sérieusement aux épreuves écrites avaient toutes les chances de bien s'en sortir. Cette année encore, le nombre de notes élevées, voire très élevées, en est la preuve. Les examinateurs tiennent à saluer les excellentes copies qu'ils ont pris un véritable plaisir à lire et à évaluer – des copies impeccablement présentées et dont les auteurs possèdent un vrai sens des deux langues, comme en témoignent la qualité des traductions et une richesse de la pensée mise en évidence dans le cadre de l'exercice de rédaction.

Toutefois, il est regrettable que beaucoup de candidats ne semblent pas travailler davantage les annales des années passées (facilement disponibles en ligne sur le site Ecricome) pour mieux se préparer et se mesurer. Le corrigé des traductions et le commentaire sont là pour permettre aux futurs candidats de s'entraîner, s'autocorriger et de ce fait, progresser.

En outre, l'étude exhaustive de ces mêmes annales doit surtout permettre aux futurs candidats de mieux cerner tant l'esprit des épreuves que les attentes des examinateurs dont les exigences ne changent pas d'une année sur l'autre.